

SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE LOURDES, RIGAUD, 1^{er} septembre 2010



Ô Vénérable Viateur!

Chers Viateurs et amis des Viateurs, réunis ici au terme de l'Année Querbes,

Nous venons de l'entendre, Jésus ramène toute la Loi à une *relation d'amour* entre Dieu et ses enfants. Sans ce lien profond, la religion peut facilement verser dans le légalisme ou d'autres dérapages, qui souvent, étouffent la vie spirituelle. Or Querbes, dont nous voulons ce matin souligner le jour de la naissance au ciel, présente à ses religieux, sous la forme d'une circulaire, les règles de sa Congrégation dans un volume qu'il qualifie de Manuel Nécessaire (l'équivalent aujourd'hui de nos Constitutions). Il n'hésite pas à s'inspirer du Deutéronome, livre des lois civiles et religieuses de l'Ancien Testament, dont voici les premiers versets du chapitre six, où Dieu demande à Moïse de transmettre au peuple ses volontés : « *Les paroles des commandements que je te donne aujourd'hui seront présentes à ton cœur : tu les répéteras à tes fils, tu en feras un signe attaché à ta main, une marque placée entre tes yeux, tu les inscriras sur les montants de porte de ta maison...* »

(Incidentement, ces mêmes paroles forment le début de la profession de foi, que les juifs pratiquants récitent aujourd'hui encore.)

La mise en pratique des règles édictées par Querbes, constitue pour nous tous, à n'en pas douter, un chemin assuré vers la sainteté. Reste à voir notre réaction, à nous, Viateurs de 2010! Je laisse la parole à Querbes, une parole où il s'adresse à chacun de nous avec simplicité, bonté, tendresse même!

«*Mes enfants bien-aimés,*

Je dois avant tout vous donner la clé des riches trésors que renferme ce livre, qui est pour vous le livre des livres, livre absolument nécessaire. Vous y trouverez d'abord les lettres apostoliques qui confirment nos statuts fondamentaux. Par là, notre petite société est comme bâtie sur Pierre, qui est le fondement de l'Église, et elle a sa part de la stabilité inhérente aux institutions munies du sceau pontifical. Elle se trouve déjà placée parmi les familles religieuses que l'Église adopte et bénit, en leur donnant mission de répandre la céleste doctrine qui permet aux hommes une félicité éternelle. Elle a son rang fixé parmi les congrégations envoyées pour faire briller parmi les peuples la lumière de l'Évangile.

Elle a même été appelée par notre mère la sainte Église, d'un nom glorieux, celui de société des Clercs paroissiaux ou catéchistes de Saint-Viateur. Enfin, elle est à ses yeux d'une grande utilité et d'un grand secours pour le bien de la religion, comme pour celui de l'État. Elle est en conséquence, confirmée par l'autorité suprême du Pontife romain. Ces lettres apostoliques qui font ainsi toute notre force et notre gloire, sont donc avec raison placées en tête de ce livre. Nous les lirons plus souvent et avec un nouveau respect, nous apprendrons de plus en plus à bien connaître ce que nous sommes devant Dieu et devant les hommes, et nous craindrons de déchoir, par une vie indigne, du rang sublime que nous occupons dans l'Église de Dieu.

Le voilà donc ce livre que vous serez bien loin de considérer comme un censeur importun de la négligence dans l'exercice de vos saintes fonctions, ce livre que vous appelez au contraire depuis longtemps à

vos côtés, comme un guide fidèle qui doit vous conduire dans les voies d'une parfaite régularité, comme un moniteur éclairé qui vous dira, à toutes les heures du jour, comment vous devez entendre et pratiquer la règle, et qui soulagera votre mémoire en vous rappelant les détails les plus précis sur les moyens de succès dans vos emplois, enfin comme un correcteur doux et charitable qui vous répondra sans vous mortifier, et qui vous ramènera silencieusement à l'ordre, si jamais vous aviez le malheur de vous en écarter.

Ainsi se trouvent réunis en un seul volume « très pratique » ces documents vénérables qui constituent notre sainte règle. Désormais, ce livre devenu votre compagnon inséparable, devra être et sera, nous l'espérons, votre livre de lecture journalière et de méditation assidue.

Cette règle, comme la loi de Dieu dont elle est une émanation, sera continuellement dans notre cœur.

- *Nous la redirons dans nos conférences publiques et dans tous nos entretiens, à nos jeunes frères et à tous ceux que la Providence appellera à notre genre de vie et à devenir les enfants de saint Viateur.*
- *Nous la méditerons assis à la maison dans le calme de notre retraite annuelle, en marchant dans le chemin, et quand il nous faudra nous rendre où l'obéissance nous appelle, avant de dormir et à notre réveil, afin d'y conformer d'avance toutes nos démarches de la journée, afin d'examiner ensuite en quoi elles s'en seraient écartées, afin que jour et nuit elle soit l'objet de toutes nos pensées et de tous nos desseins.*
- *Nous l'attacherons à nos mains, pour qu'elle soit l'âme de toutes nos actions.*
- *Nous la suspendrons devant nos yeux pour qu'elle soit comme notre soleil, dissipant chaque jour les ténèbres que l'ignorance et le préjugé pourraient élever autour de nous.*
- *Nous l'inscrirons sur les portes de nos maisons et sur le seuil de nos classes, pour qu'elle prévienne nos écarts et qu'elle nous rappelle à nous-mêmes au milieu des préoccupations de nos emplois.*

Il ne me reste en finissant qu'à vous adresser le souhait de l'Apôtre : « Paix et miséricorde à tous ceux qui suivront cette règle. »

C'est le vœu que mon cœur, plus paternel que jamais, ne cessera de former pour vous tous. Je suis bien affectueusement, mes chers enfants, votre père et serviteur en Notre Seigneur Jésus-Christ.

QUERBES, prêtre. »

Nous venons d'écouter Querbes, l'intimiste, le magicien, qui a su nous émerveiller par sa foi profonde, son grand amour envers nous, ses enfants. Si maintenant nous allons feuilleter son Manuel au hasard, nous serons fascinés par ses observations de fin psychologue où s'enchevêtrent discrétion, humour, subtilité, tendresse, charité. Bien noter que ces observations datent de 1836; et pourtant, elles restent encore parfaitement justes 150 ans après sa mort...

Un exemple de sa bonne humeur

« Vous n'êtes point un ange, écrit-il, et vous n'avez pas à vivre avec des anges; vous avez des défauts, tout le monde a les siens. Apprenez donc à dissimuler, à cacher, à supporter ceux des autres. Faites-vous aux

manières des autres, au lieu de vouloir les faire aux vôtres. N'entreprenez point de vouloir réformer personne, vous n'y réussirez pas; travaillez à vous réformer vous-même, vous y réussirez peut-être. Et si vous croyez avoir quelques talents naturels de plus, soyez-en plus modeste; si vous vous sentez du dessous, piquez-vous d'une noble émulation de les atteindre. »

La fidélité

« Soyez fidèles dans les plus petites choses. Soyez surtout ponctuels à suivre l'ordre de vos journées, afin qu'elles soient pleines devant Dieu, et que, mis dans la balance à son tribunal, vous ne soyez pas trouvés légers. Il ne doit pas y avoir un instant de perdu ou de mal employé dans la journée d'un catéchiste. »

Les exigences de la pauvreté

Nos frères s'appliqueront à se montrer détachés de tout. À se priver de tout superflu, à restreindre les bornes du nécessaire, à en manquer même quelquefois sans se plaindre, à souffrir sans peine les incommodités et les privations, à n'être point exigeants dans leurs indispositions corporelles ou leurs maladies, et à être vraiment pauvres dans leurs vêtements, leurs meubles et leur nourriture. Ce serait un désordre criant que de ne vouloir être pauvre qu'à condition de ne jamais manquer de rien, et être plus commodément en religion qu'on ne l'aurait été dans le monde.»

L'amour du travail

« Travaillez sans relâche, mon cher ami, aux devoirs de votre état et de votre emploi, vous vous occuperez un peu moins de vous-même et tout ira mieux. Il est bien des gens qui s'oublient; vous, vous pensez trop à vous. »

« Vivre à petit bruit »

« Tâchez de vivre dans la maison où vous êtes, à petit bruit, et à peu près comme si vous n'y étiez pas. Ne vous mêlez point des affaires d'autrui, quand même vous pourriez croire qu'on se mêle des vôtres. Ne soyez point curieux d'observer ce qui se passe. Ne soyez ni soupçonneux, ni défiant. Ne faites jamais de rapports, sous prétexte d'amitié ou de confiance. Et n'ajoutez point foi aux rapports que l'on pourrait vous faire. Ne croyez pas, même légèrement, vos propres conjectures; mille fois vous vous y tromperiez, au désavantage de votre paix et de votre conscience. »

Et je termine avec la pensée d'un Supérieur général des Clercs de Saint-Viateur, le P. Lucien Pagé, pour qui nos constitutions nous offrent un moyen nécessaire et sûr de glorifier le P. Querbes, d'entretenir son esprit dans nos vies et de participer aux grâces surabondantes de notre sublime vocation. Il appuie cette affirmation sur ce texte d'une encyclique de Pie XI : « Tous ceux qui reproduisent en eux-mêmes la caractéristique dont chaque fondateur a voulu marquer sa famille religieuse ne s'écartent assurément pas de leurs origines. En conséquence, leurs disciples, à l'instar des meilleurs fils, auront à cœur de glorifier leur Père en observant sa règle et ses conseils, et en se pénétrant de son esprit. Ils seront fidèles à leur devoir d'état aussi longtemps qu'ils marcheront sur les traces de leurs fondateurs. »

1^{er} septembre 2010 – FIN DE L'ANNÉE QUERBES (année du 150^e anniversaire de son retour vers Dieu notre Père.)
Homélie du P. Jean Chaussé, c.s.v., au Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes, Rigaud, Québec, Canada.